

Résister au défaitisme pour défendre les droits humains

■ Sibylle Gioe, présidente de la Ligue des droits humains ■

Qui n'éprouve jamais le sentiment d'être dépassé·e par la multiplicité des enjeux, par l'inégalité des rapports de force, ou par l'impuissance apparente de ses moyens d'agir face à l'ampleur de la tâche ? Pourtant, nous ne voudrions pas que la lecture du rapport sur l'État des droits humains en 2024 plonge le lecteur ou la lectrice dans une angoisse paralysante en 2025.

Notre premier acte de résistance sera de ne pas céder à la tentation de se décourager.

Interdépendance et multiplicité des enjeux

Ainsi que l'illustre ce rapport, la multiplicité des thématiques et des enjeux donne le tournis. Où donner de la tête et par où commencer ? à quoi bon introduire des recours en justice en matière climatique si les jugements ne sont plus respectés ? Comment prioriser l'urgence entre des réformes qui précarisent, qui enferment ou qui polluent ? Et les droits humains étant indivisibles et interdépendants, comment ignorer qu'une atteinte à un droit fondamental a des répercussions en chaîne sur d'autres droits et amplifie d'autant la tâche qu'elle disperse nos efforts ?

Réfléchissons dans l'autre sens : toute avancée sur un front engendre des avancées sur les autres fronts. Ainsi, par exemple, ne doutons pas qu'en défendant la liberté de la presse, nous avançons aussi indirectement sur les enjeux environnementaux ou sociaux en favorisant la diffusion d'informations de qualité. Comme dans une ruche, ce sont les expertises spécifiques et les efforts ciblés qui, combinés et coordonnés, sont fertiles et produisent une récolte bénéficiant à tous·tes.

Effets systémiques de nos actions

Nous doutons aussi parfois de l'utilité de s'engager, parce que les actions à notre portée n'engendrent pas de victoire immédiate ou qu'elles semblent dérisoires face à l'ampleur des enjeux.

Pourtant, les grandes avancées en matière de droits humains ont rarement été obtenues dans l'immédiat, grâce à une seule action

décisive d'une seule personne experte. Songeons au droit de vote pour les femmes, à l'abolition de la peine de mort ou à l'interdiction de l'exploitation des enfants. Il aura fallu gagner bien des consciences, sur un temps plus ou moins long, par des actions symboliques, des discussions informelles, des analyses scientifiques, des débats médiatiques, des œuvres artistiques, des pétitions, des rencontres, des conférences, des rassemblements, et aussi des désobéissances. Ce sont des êtres humains aux pratiques, aux compétences et aux savoirs les plus divers qui se sont engagés en complémentarité les uns des autres. Et ceux-ci se sont montrés solidaires et unis, en collectif, en association, en ligue, en groupe de travail ou de soutien, en coalitions ou en syndicats, pour contrer la répression et les procédures-bâillons (les SLAPP) et s'affranchir de l'illusion de la protection par l'auto-censure.

Quant aux résultats, segmentons. À court terme, parons à l'urgence et protégeons les personnes dont l'intégrité est menacée, si souvent ciblées par les discours de haine : les personnes étrangères, précarisées, en marge... À moyen terme, renforçons les mécanismes de l'État de droit qui sont à même de préserver les modèles démocratiques fondés sur les droits humains ; nulle sauvegarde des droits politiques si nous renonçons à les exercer. À long terme, planifions la transmission de l'idéal démocratique aux générations futures. Ne doutons pas des effets systémiques de nos actions : chaque conscience éveillée aujourd'hui, indignée par l'injustice d'une défaite ou stimulée par la plus petite des actions symboliques, a son importance pour demain. Parce que cette conscience en éveillera une, deux et mille vingt-trois autres.

Il en va ainsi des enjeux migratoires, de la lutte contre l'extrême droite, ou encore de l'éradication des inégalités sociales. Les petits ruisseaux d'aujourd'hui préparent les grandes rivières de demain.

Résister, en formant des ruches et des rivières

En 2025, ensemble, nous continuerons donc de nous liguier, de nous rassembler, de manifester, de nous exprimer, d'interpeller, de sensibiliser et de recourir à la justice, pour protéger et promouvoir les droits fondamentaux. En solidarité et en complémentarité, et à chacun·e selon ses moyens et ses expertises.

Certes pour résister et « empêcher que le monde ne se défasse », selon l'expression de l'écrivain Albert Camus, mais sans nous empêcher pour autant de « refaire le monde », celui d'une planète habitable où les êtres humains sont libres, égaux et dignes.

Pour cela, nous nous engagerons avec la même détermination que les abeilles et les ruisseaux pour former des ruches et des rivières.